Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens

Joël Coste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4685>

DOI : 10.4000/ashp.4685

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 361-362

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Joël Coste, « Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 15 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4685>

HISTOIRE DE LA MÉDECINE : MALADIES, MALADES, PRATICIENS

Directeur d'études : M. Joël COSTE

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Histoire de la nosologie médicale*. — II. *Les thérapeutiques thermales en France (XVI^e-milieu XVII^e siècle)*.

I. La première conférence (Histoire de la nosologie médicale) a conclu un cycle de cinq ans consacré à l'étude de la production et de la réflexion nosologique de la médecine occidentale (voir comptes rendus des années 2014-2015, 2016-2017, 2017-2018 et 2018-2019). Le premier volet a concerné le champ de la psychiatrie et la classification des troubles mentaux au xx^e et au début du xxi^e siècle. Après avoir rappelé les principales productions nosologiques de Pinel à la CIM-9 (1975) et les caractères originaux de la psychiatrie américaine au xx^e siècle, les éditions successives du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 1952, 1968, 1980, 1994, 2000 et 2013) ont été considérées. Le rôle de Robert L. Spitzer (1932-2015) ainsi que la multi-axialité et surtout la « critérologie » du DSM, opérationnalisée à partir de la troisième version ont été tout particulièrement analysés, ainsi que la réception et les évolutions observées dans les trois dernières éditions coordonnées par Allen Frances puis David Kupfer. Le deuxième volet de la conférence a été consacré aux classifications internationales des maladies (CIM) et à leurs révisions successives, de la deuxième (1903) à la onzième, publiée en 2019. Les grandes évolutions de la structure d'ensemble et des « têtes de chapitres » ou grandes catégories nosologiques de la CIM, l'importance variable des déterminants étiologiques et anatomiques de regroupement et surtout l'augmentation spectaculaire du nombre d'entités principales, passant de 180 en 1901 à 6 866 en 2019, ont été soulignées. L'organisation nouvelle de la structure des informations contenue dans la onzième édition, qui inclut pour la première fois des *définitions* des entités – mais pas encore de critères opérationnels, comme dans le DSM –, a été remarquée. La mise en perspective des révisions successives a surtout permis de montrer que la classification internationale des maladies ressemble davantage à un mille-feuille qu'à un melting-pot, et que les strates de sédimentation témoignent de l'évolution des connaissances médicales, notamment étiologiques, des jeux de pouvoir des états, des groupes de pression et des disciplines médicales mais résultent aussi de compromis entre, d'une part, les cliniciens, en prise directe avec l'évolution de la réalité pathologique et des connaissances médicales et, d'autre part, les statisticiens, soucieux de la continuité des séries. Le troisième et dernier volet de la conférence a traité des débats, des concepts et des méthodes de classement-classification au xx^e siècle, à la fois en médecine et en biologie (traitée par Jean-Marc Mandosio). La place des méthodes de taxonomie numérique, qu'elles utilisent une approche phénétique (visant à identifier les groupes les plus similaires) ou bien une approche cladistique (visant à construire les « arbres » les plus parcimonieux) a notamment été

soulignée. Proposées et développées dès le début du xx^e siècle, ces méthodes n'ont pu vraiment être mises en œuvre qu'avec l'augmentation des possibilités de calcul offerte par l'ordinateur à partir des années 1950 ; et elles furent appliquées en médecine dès les débuts de l'informatique médicale dans les années 1960. Si les résultats de ces applications sont restés peu marquants pour les pathologies organiques, avec des travaux restant très exploratoires, ils furent plus beaucoup influents dans le champ de la pathologie psychiatrique, en apportant des données empiriques en faveur de l'individuation d'entités nosologiques ou au contraire de leur regroupement dans les dernières versions du DSM. Depuis les années 2000, ces méthodes sont également utilisées pour identifier de nouveaux sous-types *moléculaires* de maladies, caractérisées à partir de données génomiques ou métabolomiques (profils d'expression ou de méthylation des tumeurs, associations de mutations / gènes drivers de cancers, etc.), et qui pourraient bénéficier à terme de traitements plus ciblés, dans le cadre d'une approche dite « personnalisée » ou « de précision ».

II. Le déroulement de la seconde conférence (Les thérapeutiques thermales en France, xvi^e-milieu xvii^e siècle) a été fortement perturbé par le mouvement de grève dans les transports, les fermetures « préventives » de la Sorbonne puis par le confinement décrété en réponse à l'épidémie de Covid-19. La fin de l'étude du thermalisme français moderne a été reportée à l'année 2020-2021 et ses conclusions seront présentées dans le rapport afférent.